

De l'utilisation des écrits intimes dans la rédaction d'une biographie : le cas Romain Rolland¹

Bernard Duchatelet

Communication faite au Séminaire « Correspondance et biographie », CNRS, UMR 653, Brest, 5 décembre 2008.

Publication dans Cahiers du Centre d'étude des correspondances et journaux intimes, n° 7, CNRS-UBO, Brest, pp. 135-165.

Texte repris grâce à l'aimable obligeance du Directeur du Centre, Jean-Marc Hovasse, directeur de recherches au CNRS.

J'ai publié une biographie de Romain Rolland². Pourquoi, après plusieurs autres, fallait-il en écrire une nouvelle ? Avant de répondre à cette question, il me paraît utile, en un premier temps, de passer en revue rapidement les biographies antérieures. Ensuite, compte tenu des observations faites à leur propos, j'évoquerai les raisons qui m'ont amené à entreprendre ce travail, et préciserai quels documents j'ai utilisés, particulièrement les écrits intimes : correspondances, journal et mémoires. Et avec quelles précautions je m'en suis servi.

I – LES BIOGRAPHIES ANTÉRIEURES.

Distinguons deux temps : les biographies écrites du vivant de Rolland et celles écrites après sa mort.

Du vivant de Romain Rolland³

Les premières (celles de Jean Bonnerot, de Paul Seippel, de Louis Gillet) sont écrites alors que l'écrivain n'est encore que l'auteur de drames sur la Révolution et de *Jean-Christophe*. Puis vient le temps de la guerre ; il s'agit de faire comprendre l'attitude de celui qui a osé se placer « au-dessus de la mêlée ». Ce sont les ouvrages de Pierre-Jean Jouve, de Stefan Zweig, de Marcel Martinet et un nouveau livre de J. Bonnerot.

I. – *Romain Rolland Extraits de son œuvre*, Introduction par Jean Bonnerot. *Les Cahiers du Nivernais et du Centre*, 13^{ème} et 14^{ème} fascicules, octobre-novembre 1909, 148 p. L'« Introduction » (pp. 9-37) est, dans le titre courant, présentée comme une « biographie ».

Bien qu'il veuille rester en dehors de ce projet, Rolland, à la demande de l'auteur, donne très volontiers divers renseignements sur lui-même, sur son arrière-grand-père maternel, sur sa famille, insistant sur le dévouement de ses parents et sur le sacrifice de son père, parlant de Malwida von Meysenbug et de son influence. À cela, rien que de normal. Mais, ce faisant, soulignant certains traits, sur lesquels il reviendra auprès d'autres critiques, puis dans son œuvre autobiographique, Rolland commence à créer ce qui deviendra une « vulgate » rollandienne.

II. – Paul Seippel, *Romain Rolland. L'homme et l'œuvre*, Paris, Ollendorff, 1913, 302 p.

Le Suisse Paul Seippel est le premier critique qui, à l'étranger, dans le *Journal de Genève*, et dès le début, a parlé de *Jean-Christophe*. Sensible au ton amical de ses articles, Rolland a entretenu avec lui une correspondance, qui s'est développée à partir de 1910. Il estime que son critique, âme religieuse, le comprend bien. Pour l'aider dans la rédaction de ses articles, il le met au courant de ses projets et lui parle des prochains volumes en cours.

Quand Rolland apprend que Seippel compte utiliser ses différents articles pour en faire un livre, il lui fournit renseignements et précisions complémentaires souhaités. L'échange épistolaire s'intensifie. Seippel n'hésite pas à solliciter Rolland. Dans de longues lettres celui-ci donne son avis, précise de nombreux points et apporte des éclaircissements.

Citant certains extraits de ces lettres, donnés

1. Cet article contient un certain nombre d'extraits de lettres de Rolland inédites. Ils sont précédés d'un astérisque. © 2010, Bibliothèque nationale de France et Chancellerie des Universités de Paris, qui ont aimablement autorisé leur publication.

2. *Romain Rolland tel qu'en lui-même*, Paris, Albin Michel, 2002, 447 pages.

3. Je reprends pour cette partie, de manière très résumée, une étude précédente : « "Voulez-vous me permettre..." Romain Rolland et quelques-uns de ses critiques » : *Lettre et critique* (Actes du colloque de Brest, 24-26 avril 2001), Publications du Centre d'Étude des correspondances et journaux intimes des XIXe et XXe siècles, CNRS – UMR 6563, Université de Bretagne Occidentale, 2003, pp. 357-380.

comme tels, voire (encouragé en cela par Rolland lui-même) les incorporant à son texte sans les encadrer de guillemets, Seippel utilise toutes ces remarques et observations pour enrichir son texte initial. À certains moments le romancier devient le co-auteur du livre. Rolland peut être content de son critique. Il sert bien sa cause.

Par la suite, alors qu'il est question en 1916 d'une réédition actualisée de ce livre, Rolland accepte encore de collaborer, mais il s'aperçoit que Seippel a du mal à comprendre son évolution. Après avoir lu les additions prévues, il est atterré : « Cet excellent homme se refuse à me voir autrement qu'il n'est. » Plus encore : « J'étais dégoûté de sa médiocrité, de son insuffisance. Quel manque de psychologie, d'art, de style, de vie ! Il est urgent qu'un autre, plus artiste et plus intime, me fasse mieux connaître⁴. » Il refuse que cette nouvelle édition voie le jour.

III. – Le « non-livre » de Louis Gillet (1913-1915).

Au moment où paraît le livre de Seippel, Rolland se voit décerner par l'Académie Française, le 6 juin 1913, le grand prix de littérature, qui consacre l'auteur de *Jean-Christophe*. Son éditeur veut profiter de la circonstance et envisage la publication de « Morceaux choisis », précédés d'une introduction biographique. Il laisse à Rolland le soin de désigner l'écrivain le plus apte à mener à bien ce travail. Rolland demande à Louis Gillet, un de ses bons amis, auteur de plusieurs articles sur ses œuvres, et qui vient d'en écrire deux autres, chaleureux⁵, de bien vouloir s'en charger. Celui-ci accepte sur-le-champ.

Rolland lui fournit quelques renseignements utiles pour la préface et il attire l'attention sur quelques aspects qu'il veut voir soulignés : ce qu'il doit à son père, son intérêt pour la politique, le caractère européen du succès de *Jean-Christophe*... Gillet se montre de bonne composition : « Tout ce qui ne vous plaît pas dans mon texte, n'est-ce pas ? arrangez-le⁶. » La collaboration se fait sans heurt. Le livre est bientôt prêt ; il doit paraître en juin 1914, soit un an après celui de Seippel.

Brusquement, tout s'arrête. La déclaration de guerre change la donne. Gillet est mobilisé. Ses idées diffèrent de celles de l'auteur d'« Au-dessus de la mêlée ». Les divergences entre les deux hommes creu-

sent le fossé qui les sépare. Gillet songe à une refonte complète de son travail et il s'oppose à ce que son étude paraisse dans l'état. D'un commun accord entre l'écrivain, le critique et l'éditeur, il est décidé, en juin 1915, que, bien qu'imprimé, le livre ne paraîtra pas⁷.

IV. – Pierre Jean Jouve, *Romain Rolland vivant, 1914-1919*, Paris, Ollendorff, 1920, 336 p.

Pierre Jean Jouve, de 21 ans plus jeune que Rolland, recherche sa voie et découvre en Rolland un conseiller et un ami capable de l'aider. Dès la première rencontre c'est un éblouissement : « Vous m'êtes apparu le seul homme demeuré grand ; et pour moi, le sauveur⁸ », lui écrit Jouve. L'admiration se change vite en amitié. Ils ont ensemble de nombreux entretiens. Jouve en note précieusement la teneur et se décide à rédiger une étude sur son ami. « Ce sera un livre pieux. Une sorte de grand poème de vérité, si je suis assez fort pour le mener à bien⁹. » Ce n'est pas à vrai dire une biographie, mais un portrait de « Romain Rolland vivant », où Jouve – estime Rolland – « a réussi, par l'effet d'une affection quasi religieuse, à pénétrer ma pensée mieux que quiconque¹⁰ ». Insistant sur le rayonnement moral de Rolland, l'ouvrage dresse de celui-ci le portrait d'une haute autorité : « Le voici qui prend déjà place dans une lignée de grands visages¹¹. » L'ouvrage est riche d'extraits de lettres et de nombreux entretiens. C'est en quoi il mérite d'être signalé et retenu. Dans son *Journal*, d'ailleurs, en décembre 1920, Rolland en souligne l'importance et l'intérêt ; il en revendique même presque la paternité : *« Je puis bien [l']appeler un de mes meilleurs livres, car Jouve avec un talent égal à son abnégation passionnée a résumé un grand nombre de mes lettres et de mes entretiens pendant les années de guerre ; et il s'est appliqué à l'analyse de ma pensée avec une sympathie admirable. »

V. – Stefan Zweig, *Romain Rolland, der Mann und das Werk*, Francfort, Rutten & Lœning, 1920-1921, 279 p.¹²

Les premiers contacts entre Rolland et Zweig remontent à 1910. Très vite, Zweig reconnaît en Rolland un maître, qui le guide dans le désarroi qu'il connaît quand la guerre éclate. Il veut lui rendre hommage et décide d'écrire sa biographie : « Ce sera mon premier

4. Lettres à sa mère des 16/XI/1916 et 21/XI/1916. Extraits cités dans *Lettre et critique*, op. cit., p. 370.

5. « Romain Rolland », *Le Gaulois*, 14 juin 1913 ; « La jeunesse de Romain Rolland », *La Démocratie*, 15 juillet 1913.

6. Lettre du 22 mars 1914. *Correspondance entre Louis Gillet et Romain Rolland*. Choix de lettres. Préface de Paul Claudel, « Cahiers Romain Rolland » n° 2, Paris, Albin Michel, 1949, p. 275.

7. Sur cette question, voir les lettres échangées entre Rolland et Gillet, *ibid.*, p. 287-320 et *Journal des années de guerre* de Romain Rolland, Albin Michel, 1952, p. 384-385, 415. Voir aussi la mise au point de Jérôme Gillet : « Une préface (qui n'a pas paru) de Louis Gillet », *Europe*, n° 439-440, p. 118-123 ; on peut lire un extrait de cette préface « Sur *Jean-Christophe* », *ibid.*, p. 123-135.

8. Lettre du 8/XI/1915. Texte cité par Daniel Leuwers, *Jouve avant Jouve ou la naissance d'un poète*, Paris, Klincksieck, 1984, p. 112.

9. 8/III/1919. Leuwers, op. cit., p. 164.

10. Cité par Leuwers, op. cit., p. 172.

11. Leuwers, op. cit., p. 309.

12. L'édition fut traduite en anglais en 1921 (New York), puis en polonais et en suédois en 1922, en russe en 1923, en japonais en 1924. Une nouvelle édition allemande parut en 1926, complétée de quelques pages, « De 1919 à 1925 ». Ollendorff ne voulut pas publier le livre. Il fallut attendre 1929 pour que parût une édition française : *Romain Rolland. Sa vie – son œuvre*, traduction par Odette Richez, Paris, Éditions Pittoresques, 1929, reprise par les Éditions de la Baconnière, Neuchâtel. Une réédition du texte, révisé et préfacé par Serge Niémetz, a été faite chez Belfond : *Romain Rolland. Biographie*, 2000, 372 pages.

travail après la guerre. Je crois que ce sera une œuvre vivante, parce qu'elle est née de la gratitude, et baptisée par l'amour¹³. » Le ton est le même que celui du jeune Jouve. Mais, à la différence de celui-ci qui se contente du Rolland de la guerre, Zweig ambitionne d'écrire une biographie complète, montrant la générosité de la pensée de Rolland. Celui-ci ne pouvait que s'en féliciter. « Vous serez le premier à parler de mon œuvre dans un large esprit humain¹⁴. » Il s'en réjouit : « Il me serait vraiment attristant de laisser de moi une image aussi inexacte et aussi exsangue que celles qui ont cours jusqu'à présent. Je serai heureux que l'on me voie par vos yeux¹⁵ », des yeux qui seront ceux de l'admiration du disciple qui rend hommage à son maître. Tout en confiance, Rolland n'hésite pas à livrer le fond de sa pensée et se met à la disposition de son biographe pour lui fournir tous les renseignements que ce dernier souhaite.

Comme le reconnaît Zweig lui-même, il s'agit non point tant d'un « livre de critique artistique » que d'une « biographie héroïque¹⁶ », que Rolland apprécie : *« un livre très bien construit, (peut-être même un peu trop bien), et plein d'intelligente sympathie », confie-t-il à son Journal, toujours en décembre 1920.

VI. – Marcel Martinet, *Pages choisies de Romain Rolland*, avec une introduction et des notices, Paris, Ollendorff, 1921, deux volumes, 352 + 320 p.

Quand il envoie à Rolland sa première lettre, le 24 octobre 1914, Martinet, alors âgé de 27 ans, lui dit son admiration. Dès lors, l'entente entre les deux hommes est très forte et se transforme vite en une véritable affection. En 1916, Martinet écrit un essai sur Rolland, qu'il songe à faire éditer en brochure. À ce moment, sur la suggestion de Humblot, Rolland lui demande de reprendre le projet avorté avec Gillet. Martinet accepte. Dès lors, l'échange épistolaire entre les deux hommes concerne la préparation de l'ouvrage. Rolland fournit généreusement les indications sollicitées et, s'adressant à un ami, il n'hésite pas à se confier. L'ouvrage, en deux volumes, est publié en 1921. Rolland félicite son auteur : « C'est très, très bien [...]. On ne peut pas faire mieux. Ce n'est pas seulement pénétrant ; c'est solide, et cela se tient, comme une œuvre originale. Je vous en remercie, et je vous félicite de tout cœur¹⁷. »

VII. – Jean Bonnerot, *Romain Rolland. Son œuvre*, Paris, Éditions du Carnet-critique, 1921, 143 p.

C'est par hasard que Rolland apprend que J. Bonnerot prépare un nouveau travail sur lui. Il s'en in-

quiète ; ayant « des doutes sur l'exactitude de sa monographie », il demande à l'éditeur d'avoir « communication des épreuves de l'ouvrage ». Il souligne que « le premier devoir d'un biographe [lui] semblerait de s'informer auprès de celui dont il parle¹⁸ ». Les inquiétudes de Rolland étaient vaines. Il a grand plaisir à lire cette biographie « si scrupuleuse et si sympathique » : « je ne me sens pas gêné aux entournures, ficelé et bouclé dans un compartiment de critique. [...] on m'y laisse respirer, évoluer, – vivre enfin. [...] Merci à Bonnerot d'avoir préféré Rolland vivant¹⁹. »

VIII. – Divers autres biographes.

De la même façon Rolland apporte de la documentation à d'autres biographes, dont il supervise en quelque sorte le travail. Ainsi :

– Otto Grautoff, *Romain Rolland*, Francfort, Rütten & Loening, 1914, 64 p. (Trois parties : I Sein Werk (7-18) – II Sein Leben (19-36) – III Rolland und Deutschland (37-56).

Dans la correspondance qu'il échange avec son traducteur allemand, Rolland fournit une véritable notice sur lui-même, qui sera utilisée dans la quinzaine de pages de biographie.

– Paul Colin, *Romain Rolland*, Arnhem, Van Loeghem Slaterus & Visser, 1921, 207 p.

Rolland fournit de précieuses clés. Celle-ci, entre autres (23/02/1920) : *« Je me rends compte qu'il n'est pas très facile de me mettre en formule. Je suis assez complexe, et toujours en mouvement. On n'aurait pas de peine à me faire dire le pour et le contre, en rapprochant certains textes de différentes époques, surtout si l'on néglige malignement (comme ont fait quelques adversaires) d'indiquer à quelles œuvres ces textes appartiennent. » La lettre du 11/06/1920 est une série de mises au point. Rolland *« remercie affectueusement » son biographe de son *« grand effort de pénétration et de sympathie » : *« Vous m'avez affirmé à mes propres yeux, avec plus de netteté. »

On remarquera que, passé les années Vingt, aucun critique français ne s'aventure plus à entreprendre une nouvelle biographie de Rolland. Sans doute l'on se rend compte, déjà, que l'homme et l'œuvre échappent de plus en plus à la prise. Dorénavant, Rolland se chargera lui-même d'éclairer les lecteurs, en écrivant son autobiographie. Il commence par son « Voyage intérieur », en 1924-1926, puis viendront les différentes mises au point des années Trente : l'« Adieu au passé », qui sert d'« Introduction » à *L'Esprit libre* en 1931, le long « Panorama », qui ouvre *Quinze ans de*

13. Lettre du 18/III/1918. Dragan Nedeljkovic, *Romain Rolland et Stefan Zweig*, Paris, Klincksieck, 1970, p. 272. Voir dans cet ouvrage le chapitre IV : « Stefan Zweig, biographe de Romain Rolland ».

14. Lettre du 26/III/1918. Id. *ibid.*, p. 273.

15. Lettre du 08/IV/1918. Id., *ibid.*, p. 272.

16. Id., *ibid.*, p. 281.

17. Lettre du 3/X/1921. Extrait cité dans *Lettre et critique*, op. cit., p. 377.

18. Lettre du 30/VII/1921. *ibid.*, pp. 377-378.

19. Lettre du 15/II/1922. *ibid.*, p. 378. Dans son Journal Romain Rolland se félicite de cette biographie écrite *« avec beaucoup de scrupule et de délicatesse », qui lui *« est très favorable ».

combat en 1935. Plus tard, quand viendra la guerre, en 1939, il entreprendra d'écrire ses *Mémoires*.

Malgré les satisfecit qu'il délivre facilement à ses biographes, Rolland sait qu'il n'a guère été vraiment compris : « Malheureusement, aucun de mes biographes – même les amis – n'est une source d'informations sûres, au sujet de ma formation intellectuelle – reconnaît-il plus tard – ; car aucun ne m'a connu, avant que je n'aie quarante ans ; et ils n'ont rien su de la première moitié de ma vie que par le peu que j'en ai écrit²⁰. » À Benarsidas Chaturvedi, un journaliste indien qui projetait, en 1936, d'écrire une nouvelle biographie, il se dit prêt à mettre à sa disposition les renseignements souhaités. Il ajoute, reprenant ce qu'il confiait à Ronald Wilson : « Il n'existe, en fait, aucune bonne biographie de moi, qui rende compte avec une connaissance suffisante des quarante ou quarante-cinq premières années de ma vie, car je n'en ai confié l'histoire intime à personne ; et mes amis écrivains ne me sont venus qu'à la veille de la grande guerre de 1914. Ils ne parlent de ma vie d'avant que d'après des échos qui la déforment en partie. Seule, ma sœur reste témoin de ces années. [...] J'ai bien écrit, tout au long de ma vie, un Journal intime ; mais il restera inédit, jusqu'à ma mort. »

Pour la période de la guerre, Rolland place avant le livre de S. Zweig celui de P.-J. Jouve, qui « a reproduit très fidèlement beaucoup de nos entretiens et de mes lettres ». Et pour la période qui a suivi la guerre, il précise : « Vous pourrez en trouver un résumé idéologique dans la longue introduction » de *Quinze ans de combat*²¹. Il l'oriente aussi vers Kalidas Nag, jeune Bengali, avec qui il a eu de nombreux entretiens et à qui il s'est longuement confié, mais qui n'a pas écrit la biographie projetée. Rolland attend les questions que lui posera son futur biographe, qui ne se prive pas de cette source privilégiée. Mais la réponse²² n'apporte guère de nouvelles précisions. Deux indications intéressantes peuvent cependant être retenues.

Comme toujours, Rolland sélectionne ses « confidences ». Rappelant les épreuves endurées, il n'évoque que la mort de sa mère : « Ma vie a été abondante en épreuves, et il m'est difficile de choisir celle qui m'a été la plus douloureuse. J'ai perdu bien des êtres chers. Bien des amis m'ont trahi. Mais de tous mes deuils, celui qui m'est resté le plus vif au cœur, est celui de la mort de ma mère (en 1919). Elle m'était plus qu'une mère, – ma compagne d'épreuves, ma confidente, et ma meilleure amie. » Aucune autre précision sur les

« trahisons » des amis ou les ruptures avec des « amies ». Rolland ne laisse rien filtrer de sa vie intime.

Autre indication : Rolland recommande particulièrement Christian Sénéchal, dont il donne l'adresse : ses livres sont « les meilleurs » qui lui soient consacrés et « il pourrait vous fournir beaucoup de documents intéressants ». Le critique avait publié en 1933 un *Romain Rolland*²³, *« livre de pénétrante affection²⁴ », qui, sans être une biographie, présente avec une profonde sympathie quelques grands axes de la pensée de Rolland. Cet ouvrage est le seul qui suive et défende Rolland dans son nouveau parcours.

Après la mort de Romain Rolland

Après la mort de Rolland, les données changent. Les premières biographies n'englobent pas l'ensemble de la vie et de l'œuvre. Elles sont évidemment incomplètes quant à la durée considérée ; elles ne dépassent guère l'année 1920 ; celle de Zweig apporte un ajout pour couvrir rapidement les années 1920-1926. Or, à partir de 1927 la vie et l'œuvre de Rolland ont pris un cours nouveau et, à bien des égards, déroutant. Il fallait prendre en compte ces changements. D'autre part, la dernière période, celle de Vézelay, restait énigmatique. Il fallait donc essayer d'y voir clair.

Ouvrages en français

I. – Marcel Doisy, *Romain Rolland (1866-1944)*, Bruxelles, Éditions La Boétie, 1945, 212 p.

Découpé de façon classique (« La Vie », « l'Œuvre », « la Pensée »), ce premier ouvrage général, publié peu après la mort de Rolland, résume sa vie (pp. 12-91) en reprenant les données connues. Il insiste sur l'importance que Rolland apportait à l'action et sur la responsabilité du penseur. Il passe assez vite sur ses engagements et il souligne que, à la fin de sa vie, condamné au silence, Rolland poursuit son œuvre de pensée avec son *Beethoven* et son *Péguy*.

II. – Maurice Descotes, *Romain Rolland*, Paris, Éditions du Temps Présent, 1948, 296 p.

Ce livre, à vrai dire, n'est pas une biographie, mais une étude de quelques œuvres. La conclusion, cependant, retrace à grands traits l'évolution intellectuelle et politique de Rolland et souligne l'importance de ses prises de position et se termine sur une interrogation, sans réponse alors (p. 282) : « La guerre de 1939 modifia-t-elle les dispositions d'esprit de Romain

20. Lettre du 29/VI/1936 à Ronald Wilson, *Un beau visage à tous sens*, « Cahiers Romain Rolland », n° 17, Paris, Albin Michel, 1967, p. 346. Notons, au passage, que Rolland a tout fait pour qu'on le méconnaisse. Il n'accepte que soit publiée une partie de sa correspondance avec Malwida von Meysenbug qu'en allemand ; il s'en explique dans une lettre à Louise Mounier (3/II/1933) : *« une certaine réserve m'empêche d'en autoriser actuellement une édition française. Je ne veux pas étaler sur la Foire de Paris ma vie intime de jeunesse. En allemand, je n'ai pas la même pudeur. Malwida est là-bas une figure connue, aimée, presque légendaire : c'est un hommage que j'apporte à la vieille Allemagne. »

21. Lettre du 18/XII/1936 à B. Chaturvedi, publiée en traduction russe dans la revue soviétique *Ogoniok*, n° 36, septembre 1955.

22. Lettre du 24/II/1937 au même, publiée en traduction russe dans la revue soviétique *Ogoniok*, n° 36, septembre 1955.

23. Christian Sénéchal, *Romain Rolland*, Paris, Éditions de la Caravelle, 1933 ; il préparait, par ailleurs, pour les Éditions Malfère (collection « Les grands événements littéraires ») une étude sur *Jean-Christophe* et Rolland lui avait confié tout un dossier à son sujet. Finalement le livre ne sera pas écrit.

24. Lettre de Rolland à Sénéchal, 16/XII/1933.

Rolland ? Rien ne permet encore de le supposer. Le Journal (inédit) apporterait sans doute sur ce point d'heureuses précisions. »

III. – René Arcos, *Romain Rolland*, Paris, Mercure de France, 1950, 222 p.

Les 108 premières pages résument la vie de Rolland. L'auteur, un familier de Rolland (il fut un de ses éditeurs, Éditions du Sablier) utilise certains passages de lettres reçues. Il publie aussi (pp. 111-121) des extraits de son propre « Journal 1940-1944 », contenant d'autres extraits de lettres de Rolland. Il est le premier à parler du Rolland de la Seconde guerre mondiale, soulignant son désarroi après le pacte germano-soviétique. Le livre fut violemment critiqué par Marie Romain-Rolland, qui releva toutes les erreurs et les inexactitudes, nombreuses, du livre²⁵.

IV. – Jacques Robichez, *Romain Rolland*, Paris, Hatier (collection « Connaissance des lettres »), 1961, 238 p.

Les 100 premières pages, denses, de biographie, qui précisent les faits avec une scrupuleuse rigueur, s'appuient assez souvent sur le « Journal inédit », du moins la version expurgée (« Journal intime. Extraits ») que Marie Romain-Rolland mettait à la disposition de certains chercheurs. Robichez recourt aussi à la correspondance publiée pour bien cerner les traits de Rolland à chaque étape de sa vie. Il utilise peu de lettres inédites, sauf certaines adressées à Malwida von Meysenbug. Il note les faits et les contradictions dans lesquelles s'enferme Rolland, n'hésitant pas à le juger et à prendre de la distance à l'égard de ses positions. Il n'étudie pas la question (p. 95) : « Pour les lecteurs non communistes de Rolland, un problème se pose, dont la solution est malaisée. [...] C'est à lui-même qu'il faut demander les raisons de cette évolution apparemment inexplicable. » De la vie à Vézelay, le biographe insiste surtout sur l'amitié avec Claudel et sur les préoccupations religieuses de Rolland. Mais il en parle de façon très générale. Malgré sa dichotomie (« L'Homme », « L'Œuvre ») l'ouvrage reste une des meilleures études sur Rolland. Mais, dans l'état actuel des connaissances, il doit être complété sur certains points.

V. – Jean Albertini, « Introduction » à *Textes politiques, sociaux et philosophiques de Romain Rolland*, Paris, Éditions Sociales, 1970, 319 p.

Les 100 pages d'Introduction mêlent avec bonheur déroulement de la vie et genèse de l'œuvre. Elles sont écrites en réaction contre le livre de Robichez, en fonction de l'idéologie du biographe, qui ne cache pas l'orientation marxiste de ses propos.

VI. – Tamara Motylova, *Romain Rolland*, traduit du russe par Marc-Antoine Parra, Moscou, Éditions du Progrès, 1976, 464 p.

Bien renseigné, le livre s'appuie sur les documents déjà publiés ou inédits et cite de nombreuses lettres. T. Motylova constate les contradictions de l'homme et tente de « percer le secret de ce labyrinthe » (p. 6) ; elle voit surtout en Rolland un homme de l'action. On a, cependant, parfois l'impression que son livre est plutôt un « Romain Rolland et l'URSS ». Avec honnêteté, toutefois, l'auteur reconnaît que la vie de Rolland est marquée « par une tension intérieure, par une complexité croissante » et conclut qu'« il y a encore là bien des lacunes à élucider » (p. 8).

Ouvrages en langues étrangères

I. – Teresa Di Scanno, *Romain Rolland*, Parma, Guanda, 1957, 308 p.

Il s'agit d'un thèse italienne. Elle comporte deux parties : I. « La Vita », II. « I Cicli creativi ». La première partie, biographique, reprend la « vulgate » rollandienne et s'appuie surtout sur les œuvres autobiographiques et les correspondances alors publiées ; on y trouve, cependant, quelques rares extraits de lettres inédites. L'ouvrage reste très descriptif, sans chercher à comprendre les contradictions de l'homme. C'est une œuvre de piété, écrite sous le regard bienveillant de Marie Romain-Rolland.

II. – William Thomas Starr, *Romain Rolland. One against all. A biography*²⁶, Paris-La Haye, Mouton, 1971, 264 p.

Cette biographie est très bien documentée, avec beaucoup de références à des correspondances encore inédites. Starr évoque rapidement les drames sentimentaux avec Clotilde (pp. 99-103), avec Thalie (pp. 162-164). Pour ce, il utilise des lettres de Rolland à sa sœur, qui constituent une mine de renseignements. Mais il n'a pas connaissance du « Journal intime » et ne se réfère guère à la correspondance échangée entre Rolland et ces deux femmes. Il est beaucoup trop rapide en ce qui concerne les années 1938-1944, c'est-à-dire la période de Vézelay.

III. – Harold March, *Romain Rolland*, New York, Twayne, 1971, 168 p.

Ce travail honnête, reprenant les données connues, n'apporte aucun élément nouveau. C'est un livre de vulgarisation générale destiné aux étudiants américains.

IV. – David Fisher, *Romain Rolland and the Politics of Intellectual Engagement*, Berkeley, Californie

25. Voir le texte de cette lettre, que Marie Romain-Rolland n'a rendu publique qu'après la mort de René Arcos, dans le *Bulletin de l'Association des Amis de Romain Rolland*, n° 54 (décembre 1960), pp. 20-32.

26. W. T. Starr est aussi l'auteur de *A Critical Biography of the Published Works of Romain Rolland*, Evanston, Illinois, Northwestern University Press, 1950, 140 p. Il avait aussi publié un autre livre *Romain Rolland and a World at War*, Evanston, Northwestern University Press, 1956, 223 p. (repris par AMS Press, New York, 1971).

University Press, 1988 (rééd. 2004), 378 p.

Solidement documenté, cet ouvrage est le meilleur sur le terrain, bien délimité par le titre, qui est le sien. Il manque toutefois, ici encore, un chapitre sur les dernières années de Rolland. Ce n'est pas, au vrai, une biographie proprement dite. L'auteur, qui a travaillé au Fonds Romain Rolland, a utilisé de nombreuses correspondances inédites, pour nourrir son travail.

V. – Richard Francis, *Romain Rolland*, Oxford / New York, Berg, 1999, 286 p.

Dans cette excellente biographie, l'auteur n'évade aucun des problèmes posés par l'évolution idéologique de Rolland et tente de préciser le rôle joué par Maria Koudacheva. Il évoque la période de Vézelay, ce qui manquait dans les précédentes biographies. Pour ce faire, il s'appuie sur les travaux les plus récents et les documents nouveaux, particulièrement des correspondances²⁷. Toutefois il ne recourt que très peu aux correspondances encore inédites. Sauf, il est vrai, pour les dernières années de la vie de Rolland, mais se fondant uniquement sur les lettres écrites à sa sœur. Il lui a manqué de pouvoir lire le Journal, qu'il n'est possible de consulter que depuis l'an 2000.

Conclusion

Ces biographies ne peuvent être considérées comme des approches suffisantes. Les premières, écrites du vivant de l'auteur, ne sont pas, cependant, inintéressantes : elles s'appuient souvent sur des indications fournies par Rolland, qui ne donne son aval qu'à ceux dont il a senti et éprouvé la bienveillance compréhensive, car il a besoin d'un accord de sensibilité et de pensée. Dès lors, il n'est pas avare de confidences et la correspondance qu'il entretient avec ses biographes est une source de renseignements non négligeables.

Si les biographies qui ont suivi la mort de Rolland ont permis de mieux cerner sa personnalité, vu la quantité de documents nouveaux mis à la disposition des chercheurs, elles restent, malgré tout, incomplètes et, sauf la dernière, posent des questions qu'elles laissent sans réponse. Elles souffrent toutes de n'avoir pu recourir au Journal de Rolland, surtout pour éclairer les dernières années de celui-ci, et expliquer son silence à partir de 1938.

Notons, par ailleurs, que dans ses échanges épistolaires Rolland donne des conseils sur la manière de mener une biographie. Il reproche à Seippel de l'enfermer dans un carcan, il est satisfait de constater que Jouve et Bonnerot montrent un « Romain Rolland vivant », préférant le suivre dans son mouvement. Il réclame de la part du biographe une grande empathie qui

lui permette de comprendre l'évolution de l'homme et de l'œuvre. Souvenons-nous de ce qu'il écrivait à Maurice Fisher : « il est bon [...] que vous m'ayez écouté jusqu'à la fin de ma phrase, et que vous ne me condamnerez pas aux premiers mots²⁸. »

II – ROMAIN ROLLAND, TEL QU'EN LUI-MÊME

Pourquoi cette nouvelle biographie ?

Bien des raisons me poussaient donc à écrire une nouvelle biographie. D'abord, il me semblait que l'homme et l'œuvre sont toujours, pour diverses raisons, objets de controverses, disons plutôt de partis pris, et que le temps était venu de porter un regard serein. L'engagement politique a affecté durablement la figure de l'écrivain. Le défenseur de l'URSS est catalogué comme irréductible « stalinien », ce qui est faux. Cette image a encore la vie dure. On ne peut nier l'engagement ; mais Rolland a-t-il été vraiment aussi naïf qu'il peut le paraître ? Et pourquoi le réduire à une période de sa vie et l'y enfermer ? N'oublions pas ce qu'il écrivait en 1917 : « On ne peut juger une vie en cours de route. Car on ne peut savoir les chemins qu'elle prendra aux carrefours²⁹. » La vie de Rolland ne s'arrête pas en 1936-1938 ; elle s'achève en 1944. Il est maintenant possible de répondre à la question posée en 1945, par Maurice Descotes : « La guerre de 1939 modifia-t-elle les dispositions d'esprit de Romain Rolland ? »

Le Journal et les correspondances permettent de voir un peu mieux « Romain Rolland tel qu'en lui-même » et de présenter l'homme dans sa complexité, voire ses contradictions, en essayant de les expliquer et de les ramener à une unité, sans pour autant escamoter les débats douloureux qui furent les siens. Grâce à tous ces documents bien des « lacunes » peuvent être comblées.

Quel type de biographie ?

Rolland a dit de Péguy qu'il « est un monde en mouvement ; sa personnalité diverse et passionnée était une multiplicité, qui ne craignait pas de se montrer contradictoire³⁰ ». La formule peut s'appliquer à lui. De l'auteur de *Saint Louis*, sa première pièce publiée, en 1897, où il exalte la foi en Dieu, au Rolland qui fait, en 1935, un voyage à Moscou et se présente officiellement comme le défenseur de l'URSS stalinienne, quel chemin parcouru ! Comment expliquer des visages aussi différents ?

À la fin du portrait qu'il dresse de Vincent d'Indy, en 1903, Rolland reconnaissait que « tout homme est une énigme, non seulement pour les autres, mais pour

27. Ce que signale lui-même F. Richard dans ses « Acknowledgements » au début de son livre : « As with all students of Romain Rolland, I am indebted to the work of Bernard Duchatelet and all those who have produced editions of some of Romain Rolland's many inédits. »

28. Lettre du 20/III/1930. *Un beau visage à tous sens*, « Cahiers Romain Rolland », n° 17, Paris, Albin Michel, 1967, pp. 297-298.

29. Lettre à Louise Cruppi (3/IX/1917). Extrait cité par Bernard Duchatelet, *Un nouveau regard sur Romain Rolland*, « Études rollandiennes », n°5, Brèves, 2004, p. 12.

30. *Péguy*, tome 1, Paris, Albin Michel, 1945, p. 10.

lui³¹ ». Dans une note de 1924 il fait une bien curieuse confidence à propos de son « voyage intérieur » : « Une longue vie réfléchie est une grande expérience. [...] Je voudrais éclaircir l'énigme de la mienne. Je voudrais en dégager le sens aux yeux des autres et aux miens³². » « Énigme », ce terme revient souvent sous la plume de Rolland. Ainsi, encore : *« Un être comme le mien est une sorte d'énigme, dont la clé religieuse n'a pas été connue³³. » Rude tâche que de tenter d'« éclaircir l'énigme » !

Au peintre hongrois, Valère Ferenczy, qui lui proposait de faire son portrait, Rolland opposa un refus poli, estimant qu'il n'était pas très partisan du portrait à l'huile, et qu'il préférait le « crayon ». Il ajoutait qu'il se défiait de l'interprétation de sa physionomie faite par les artistes qui ne le connaissent pas intimement : *« Je ne me livre guère. (Non par volonté, mais par une lointaine nécessité, qui est devenue une habitude.) Je suis masqué. Il faut avoir, depuis longtemps, la clef de mon visage, pour voir l'être vivant et vrai sous le voile. Il n'est pas simple. Il est un et complexe. Il est difficile de voir l'un, difficile de voir le complexe, plus difficile de voir les deux ensemble³⁴. » Après l'« énigme », voici le « masque », le « voile »...

Pouvais-je me satisfaire d'un simple récit de la vie extérieure, d'une biographie événementielle ? Il fallait tenter d'écrire une biographie intérieure, tout en mesurant la difficulté de plonger au cœur d'un être et de suivre le mouvement, qui l'emporte parfois malgré lui. Il m'a paru nécessaire de faire à la fois l'histoire extérieure, anecdotique, et l'histoire intérieure d'un homme qui cherche quel sens donner à sa vie. C'était la seule façon d'essayer de « percer le secret de ce labyrinthe », pour reprendre les termes de T. Motylova.

Il fallait, certes, montrer le Rolland que les autres ont vu, l'image qu'ils se sont faite et qu'ils ont utilisée à leurs fins, image que Rolland lui-même a parfois voulu, ou laissé, donner. Il fallait, surtout, essayer d'atteindre le moi profond, le moi intérieur, ou plus exactement les « Moi divers » dont Rolland parle dans son *Beethoven* : « Tout grand artiste, même le plus individualisé, est plus qu'un homme individuel. Il est plusieurs personnalités associées, pas toujours harmonisées, réalisant côte à côte leur essence. En cela, d'ailleurs, l'artiste ne se distingue des autres hommes que par son pouvoir d'expression. Car chacun de nous porte en soi des Moi divers ; mais la vie de métier et de société où nous sommes enrôlés fait prédominer l'un de ces Moi, et ne nous laisse pas le temps ni les moyens de cultiver les autres : comme des plantes enfermées en cave, à peine leur arrive-t-il, par occasions exceptionnelles, de glisser leurs pousses à la lumière. Mais l'artiste, par métier même, est tenu

d'explorer et d'exprimer ces mondes, ces Moi distincts et reliés, qui forment des archipels au sein de sa mer intérieure. Après que, par son œuvre, ils ont surgi à la surface, ils sont visibles à tous les yeux ; et cependant, peu d'yeux les voient. Un besoin de rationaliser et d'unifier tend à une vision simplifiée, qui fait son choix parmi ces Moi, met en lumière le plus éclatant (non pas toujours le plus essentiel), et, jetant l'ombre sur les autres, appauvrit et fausse l'aspect réel de l'être complet, qui est l'accord de toutes ces voix. Plus l'artiste est célèbre, plus il y a de chances que son image soit mutilée : car presque toujours, il reste l'homme d'un Austerlitz, d'une victoire triomphale dont le soleil accapare tous les regards de l'avenir³⁵. » Excellente mise en garde : ne pas présenter Rolland comme l'homme d'un Austerlitz, celui d'*Au-dessus de la mêlée*, ou l'homme d'un Waterloo, celui du *Voyage à Moscou*.

Dans la vie de ses « Hommes illustres » Rolland a toujours voulu montrer chez ceux dont il parle la loi intérieure qui explique et harmonise ce qui semble éléments contraires. Il regarde ses héros, avec lucidité, sans dissimuler leurs défaillances. Prenant comme exemple sa manière de faire, j'ai voulu découvrir qui fut réellement Rolland, avec ses grandeurs, ses faiblesses, ses erreurs et ses reniements parfois, qu'il a lui-même reconnus, car il fut toujours d'une absolue loyauté envers lui-même.

Pour raconter cette vie, il m'a semblé souhaitable de la suivre dans son déroulement chronologique, au risque parfois de paraître l'émietter, mêlant l'histoire de l'homme, l'évolution de ses idées et l'élaboration de son œuvre. Le biographe n'est que le metteur en scène de l'ensemble. Il tente de saisir, dans sa vérité complexe, une personnalité multiple et contradictoire, toute prise par la passion du moment.

Pour rendre plus proche Rolland, il était nécessaire de m'effacer derrière lui. S'il est normal de s'appuyer sur ses œuvres autobiographiques, il est possible maintenant de recourir plus amplement à sa parole privée, qui nuance et complète (et parfois contredit !) sa parole publique. Beaucoup de correspondances inédites peuvent être exploitées, et le chercheur a, maintenant, la possibilité de consulter le Journal.

Rolland a, lui-même, souligné l'importance des correspondances pour le biographe. Revenant sur le cas des biographies annoncées et qu'il n'a pas écrites, celles de Hoche, de Vauban, de Mazzini, il expliquait qu'il avait « été découragé [...] par le refus des héritiers de ces grands hommes de [lui] communiquer les lettres et les papiers qu'ils possédaient. S'ils m'eussent été accessibles, au temps de ma *Vie de Beethoven*, peut-être eussé-je écrit les trois vies d'enthou-

31. *Musiciens d'aujourd'hui*, Paris, Hachette, 1908, p. 118.

32. *Le Voyage intérieur*. *Songe d'une vie*, édition augmentée, Paris, Albin Michel, 1959, p. 13.

33. Lettre à Louise Cruppi (16/VI/1924).

34. Lettre à Valère Ferenczy (25/VII/1926).

35. *Beethoven, les grandes époques créatrices*, édition définitive en 1 volume, Paris, Albin Michel, 1966, p. 490. pp. 37-44. Citation, p. 40.

siasme³⁶. » De fait, à l'époque, Rolland attendait, pour poursuivre son travail, de connaître *« une correspondance, essentielle, de Mazzini avec la femme qu'il aime, toute sa vie³⁷ ». Il attache de l'importance à cet aspect de la vie, qu'il évoque d'ailleurs toujours dans ses biographies. Parlant de Péguy, il n'hésite pas à aborder la délicate question de la vie domestique de celui-ci ; tandis qu'il prépare son livre, il n'a de cesse de retrouver les témoignages relatifs à son amour pour Blanche.

Je ne pouvais donc pas négliger les correspondances avec les femmes qu'il a aimées. Je n'ai pas hésité à aborder cet aspect. Rolland lui-même y invite. N'écrivait-il pas à S. Zweig : « Il est tout un côté de la vie dont vous ne pouvez guère parler, car il est très intime, et moi seul pourrais le raconter : c'est le côté sentimental, passionnel. Mais il a tenu une si grande place dans ma vie, – et particulièrement dans ces années de Rome – qu'il serait bon de la mentionner au moins d'un mot³⁸. » À un étudiant allemand, Karl Grosshans, qui, en 1935, préparait sa dissertation sur « Romain Rolland et l'esprit germanique », parlant des éléments biographiques que ce dernier incluait dans son travail, Rolland souligne un aspect négligé : « Vous ne tenez aucun compte, dans ma biographie, de l'élément : amour-passion – qui occupe pourtant une place immense dans la vie³⁹. » Et il précise qu'il a d'abord épousé une Juive française, que sa seconde femme est une Russe soviétique, et que sa grande passion de jeunesse a été une Italienne. « Aucune Allemande », ajoute-t-il. Il aurait pu aussi évoquer la Belge Olga de Lichtervelde et Thalie, l'actrice américaine, Helena van Brugh de Kay. Dans ses lettres Thalie parle de son « Rominet » ; elle est sa « Rominette ». Vers la fin de leur union la correspondance échangée témoigne d'une tendresse et d'une affection mutuelles ; mais Rolland tient à ne pas laisser déborder cette affection : *« Nous ne sommes pas des amants. Nous sommes des amis sacrés », lui rappelle-t-il. Il l'*« embrasse fraternellement » ; elle est sa *« petite sœur⁴⁰ » ! Les correspondances avec les femmes aimées sont importantes.

Leur lecture nous donne, heureusement, une autre image que celle du puritain sévère avec son col blanc de clergyman. Nous sommes loin de cette « larve » (Rolland dixit), dessinée par Joseph Granié en 1910,

qui ouvre le premier volume des *Pages choisies* par Martinet. Loin encore de ce spectre décharné⁴¹ qui hante la couverture du numéro spécial « Romain Rolland » d'*Europe* paru en janvier-février 1955 et repris en 1975 pour ouvrir le vingt-troisième Cahier Romain Rolland : *L'Indépendance de l'Esprit* !

Le Journal apporte, lui aussi, des éclairages nouveaux. Marie Romain-Roland ne souhaitait pas qu'il fût dévoilé avant 2000. Il fallut attendre près de quinze ans après sa mort. Sa très grande discrétion sur la vie du couple à partir du moment où elle est entrée dans la vie de Rolland pouvait, d'une certaine manière, se comprendre. Mais, ce faisant, elle laissait la place à des supputations de tous ordres, concernant particulièrement son influence sur Rolland dans son engagement politique dans les années 1930 et son rôle d'intermédiaire entre le compagnon de route et l'URSS. Quant à la période de Vézelay, que pouvait-on connaître, à part certaines confidences dont, il est vrai, elle n'était pas avare, à propos de son « roman » avec Claudel ? Mais de l'attitude de Rolland après les procès de Moscou, de ses doutes, de son évolution après le désastre de 1940, elle ne laissait filtrer que de rares extraits du Journal, soigneusement choisis.

Or, en 1936 Rolland adressait cette mise en garde : « Chacun, qui veut, a naturellement le droit d'écrire sur moi et de me juger à sa manière. Mais je dénie à tous, sans exception, tout droit de parler en mon nom [...]. Aucun n'a le droit de parler pour moi. Moi seul ai qualité pour en parler. Et moi, ce sont mes livres (*tous mes livres*) et mon *Journal*, *tous les Cahiers de mon Journal*⁴². »

Oserais-je dire que la route est désormais libre ? Le Fonds Romain Rolland, légué à la Bibliothèque nationale de France, est d'une grande richesse, malheureusement très mal connue⁴³. À ce Journal proprement dit s'ajoutent divers carnets de notes prises au cours de voyages ou de séjours à l'étranger, tels les sept petits cahiers de « notes de mon premier séjour en Italie comme "Farnésien" (1889-1891)⁴⁴ ». Ou des carnets, des cahiers intimes, tel le petit « Cahier bleu », consacré à la période des fiançailles et du mariage (avril-septembre 1892), tel, encore, le « Carnet Sofia (mai-septembre 1901) », qui se rapporte surtout aux « retrouvailles » à Saint-Moritz de Rolland avec Sofia Guerrieri, peu après son divorce. Et combien d'autres

36. Lettre du 19/II/1937 à Ronald Wilson, cité par lui : *The Pre-War Biographies*, Londres, 1939, p. 220.

37. Lettre du 7/VII/1909 à Augusta Xavier, qui lui propose de lui communiquer des lettres de Mazzini en sa possession : *« Mon travail sur Mazzini est fort avancé. Je l'eusse probablement publié déjà, s'il ne me manquait une correspondance, essentielle, de Mazzini avec la femme qu'il aime, toute sa vie, Giuletta Sidoli. Cette correspondance nous est promise depuis longtemps ; j'ai peur que mon travail n'en soit arrêté pour quelque temps encore. »

38. Lettre du 10/VI/1920. Extrait cité par D. Nedeljkovic, *Romain Rolland et Stefan Zweig, op.cit.*, pp. 279-280.

39. Lettre du 28/II/1935, publiée par Karl Grosshans, en annexe de son livre, *Romain Rolland und der germanische Geist*, Würzburg, 1936.

Reprise, sous le titre : « Lettre de Romain Rolland à un étudiant nazi », dans *Allemagne d'aujourd'hui*, nouvelle série, n° 2, mars-avril 1966, 40. Extraits de lettres inédites de juin 1918.

41. Il s'agit du portrait à l'huile de Romain Rolland par Frans Masereel (musée de Versailles).

42. Extrait cité dans le *Bulletin de l'Association des Amis de Romain Rolland*, n° 1 (août 1946), pp. 2-3.

43. On ne trouve en ligne qu'une présentation détaillée des 78 carnets du *Journal* : NAF 26501-26578. Précisons que les carnets correspondant aux deux périodes des guerres 1914-1919 et 1940-1944 sont conservés à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Bâle.

44. Du premier carnet (5 nov.-16 nov. 1889) quelques pages ont été publiées : « Le voyage en Italie de Romain Rolland. Carnet inédit », *Arts*, n° 486, 20-26 octobre 1954, p. 7. Texte en grande partie repris (avec coquilles et variantes) et complété dans le *Bulletin de l'Association des Amis de Romain Rolland*, n° 30, décembre 1954, pp. 12-8.

documents, particulièrement des brouillons ou des premiers états de pages du *Journal*...

Précautions à prendre dans l'utilisation des documents

Mais il faut utiliser tous ces documents avec beaucoup de précautions⁴⁵.

L'autobiographie a toujours été chez Rolland une préoccupation, voire une manie, ancienne. Dès 1912, il songe à écrire ses mémoires. Narcisse à la recherche de son image, il fait sans cesse des mises au point sur lui-même. Au *Voyage intérieur* des années 1924-1926, auquel s'ajoutent plusieurs notes (« Peint par soi-même », « Le combat contre Paris⁴⁶ »), succèdent l'« Adieu au passé » de 1931, puis le « Panorama » de 1935, et, enfin, le début de ses *Mémoires* en 1939, et, en septembre 1940, s'ajoutent les additions importantes du « Périple ». Chaque fois Rolland relit sa vie en fonction du présent et, ainsi, déforme en quelque sorte son passé pour mieux le faire coïncider avec le présent, ce qui est particulièrement net dans le « Panorama » de 1935. Il faut donc bien regarder le contexte dans lequel est rédigé tout écrit autobiographique.

Du *Journal* aussi, il faut se méfier. En 1942, alors qu'il songe à publier *Le Voyage intérieur*, Rolland distingue « le "Journal" », écrit au jour le jour, sous le coup immédiat des émotions, – et les « Mémoires », qui, à distance, embrassent la suite des événements. Le premier [précise-t-il] reste trop souvent marqué par la passion, souvent injuste, du moment. On n'y doit pas chercher ma vraie pensée durable, mais l'impression d'une heure. Il ne faut jamais oublier, si plus tard on l'étudie, que ces notes écrites pour moi seul, étaient un Memento moral, dont je me réservais de vérifier, dans une période plus calme et plus mûre, les jugements provisoires, les prévisions, les soupçons, – et de modifier ou d'annuler les conclusions⁴⁷. » Le lecteur est prévenu. Remarquons, cependant, qu'il n'est pas inutile de découvrir ces « impressions d'une heure ». Et puis, tout n'est pas qu'« impression d'une heure » ; l'on discerne, sans peine, certaines constantes.

D'autre part, n'oublions pas la manière de procéder de Rolland dans l'écriture – la fabrication – de son *Journal*. Très tôt, dès 1882, il l'a tenu sur de petits car-

nets. Pour la période qui se clôt en 1902 il en a tiré lui-même en 1911-1912 de très nombreux extraits, qu'il a intitulés « Notes des temps passés (1886-1893) » et « Journal intime. Extraits (1893-1902) ». Ainsi pour toute cette période, nous ne lisons pas toujours le texte original. *Le Cloître de la rue d'Ulm* est une mise au net (avec réécriture) de notes antérieures⁴⁸. *Le Journal des années de guerre 1914-1919* a d'abord été consigné sur des feuillets que Rolland reprend en 1920 pour les mettre au net durant l'été, ce qui n'exclut pas d'éventuels changements⁴⁹.

Sans compter les pages supprimées. Ainsi, parmi les amitiés nouées à Schœnbrunn en août-septembre 1912, Rolland évoque Olga de Lichtervelde. Mais on découvre vite un tiers de page noirci, et dans la marge une indication : « Pages d'amour arrachées ». Plus loin encore : « quelques pages coupées », mais conservées : dix pages, dont la première, recopiée, est intitulée : « Notes de septembre 1912 (Schoenbrunn près Zug) ». De même, Rolland ne fera dans son *Journal de guerre* que peu d'allusions à Thalie. Il avouera cependant à Lucien Roth : *« En ce temps-là [...] j'étais la proie de la plus dévorante des passions, qui a duré des années⁵⁰. » Lors de l'envoi à Bâle des premiers cahiers de son *Journal*, il explique qu'il a arraché les premières pages, remplies *« d'un enivrant amour, dont les six premiers mois de cette année avaient été embaumés⁵¹ ». Par ailleurs, dans des « notes intimes à ne pas communiquer », il précise qu'il n'a pas voulu parler d'elle dans la période du 14 novembre 1914 au 4 janvier 1915 (date de son retour en Amérique), alors que, grâce à elle, durant ces sept semaines il a connu le « pur bonheur ». Or, à lire les pages du *Journal* de cette période, le lecteur retire plutôt l'impression d'un homme grognon contre tous ceux qui l'attaquent. Seules deux petites mentions sont faites de « T. », qui sont loin d'évoquer ce « pur bonheur ». Il en est de même, une fois Thalie revenue, en 1916. Certes, l'édition, dont le texte a été établi par Marie Romain-Rolland, cite une lettre où Rolland reconnaît qu'il « voile sa vie intérieure, passionnelle », qu'il n'est pas l'être « abstrait, intellectuel, quasi désincarné »⁵². Mais est passé sous silence un passage plus explicite, daté du 25 mars de la même année : *« Et pendant tout ce temps, où je fais infatigablement la fourmi qui amasse

45. À ce sujet, voir l'article de Serge Niemetz, « Romain Rolland du public à l'intime », *Europe* n° 942 (octobre 2007), pp. 142-155.

46. Notes des 4/VII/1924 et 8/II/1926 : *Le Voyage intérieur, op. cit.*, pp. 324-325 et 339-341.

47. *Le Voyage intérieur, op. cit.*, p. 14.

48. Un seul exemple, parmi beaucoup d'autres : une note sur Suarès est datée de 1913 (*Le Cloître de la rue d'Ulm*, « Cahiers Romain Rolland » n° 4, Paris, Albin Michel, 1952, p. 35). Autre exemple : les extraits concernant le projet d'une « Histoire des guerres de religion » inclus dans les *Mémoires* (pp. 55-62) diffèrent de ceux qu'on lit dans *Le Cloître de la rue d'Ulm* (pp. 175-176, 188-190, pp. 198-199, 237). Quel texte est le plus proche de l'original ?

49. Le manuscrit de Bâle est manifestement une copie d'un état antérieur, qui, lui-même, est une mise en forme de « notes originales » précédentes. Sans doute y a-t-il eu plusieurs révisions et restructurations du texte définitif. Il ne s'agit pas d'un texte écrit au jour le jour.

50. Lettre du 18/IX/1937, recopiée par Rolland dans son *Journal*.

51. Lettre du 5/VI/ 1929 (Bibliothèque universitaire de Bâle). On lit, en effet, ce « Nota bene » en tête du manuscrit : *« J'ai détaché les 16 premières pages, allant de mon arrivée à Vevey, hôtel Mooser, le mardi 2 juin 1914, jusqu'au 16 juillet, Gimel, – parce qu'elles étaient consacrées au séjour, avec moi, à Vevey, Zermatt, Spiez, Genève (où nous assistions les 2 et 4 juillet aux premières représentations de la Fête du Centenaire) de ma chère Thalie. Ces pages lui ont été remises. Elles sont sa propriété. » Le *Journal* rappellera parfois le bonheur passé. Telle cette évocation du 1er avril 1922 : revenu à Paris pour donner congé de son appartement de la rue Boissonnade, Rolland se remémore les premiers temps qu'il y passa. *« Ma Thalie bien aimée était ma première visiteuse ; dès les premiers jours, elle venait consacrer par ses baisers la chambre au grand jardin ; cette passion remplissait toutes les premières semaines. »

52. Lettre du 20/III/1916 : *Journal des années de guerre. 1914-1919*, Paris, Albin Michel, 1952, p. 731.

son butin de pensée, sans prendre même le temps de s'en nourrir elle-même, – qui croirait qu'un amour me possède en secret, et bourdonne par-dessous toutes ces voix mêlées ?... Qui le saurait me jugerait bien frivole, dans ce drame de l'univers. Qui sait pourtant si ce n'est pas à cet amour que je dois d'avoir conservé, parmi un monde de haine, un flot jaillissant de tendresse humaine ? » Où est le vrai Rolland ? Le *Journal des années de guerre 1914-1919* tel qu'il a été publié donne de lui une image faussée. Plus que le titre retenu, il faut souligner le sous-titre : « Notes et documents pour servir à l'histoire morale de ce temps » ou, plus précisément, le titre que lui donne Rolland lui-même : « Histoire de l'âme européenne pendant la guerre des nations », histoire qui raconte la « tragédie de l'Esprit Européen⁵³ » au début du XX^e siècle. Ce n'est pas à proprement parler un « Journal intime ».

Sur l'utilisation de ses correspondances, Rolland lui-même nous a donné plusieurs fois le mode d'emploi : « J'ai écrit des milliers de lettres. Il faut savoir les lire. Une lettre reflète non seulement celui qui écrit, mais celui ou celle à qui l'on écrit, et sur qui on veut agir. Elle reflète aussi une heure, qu'il ne faut pas figer en une éternité⁵⁴. » « J'ajoute que pour faire un juste usage des lettres écrites à un ami, il faut connaître exactement la nature de cette amitié et le caractère de cet ami. Bien souvent, nous devons écrire à un ami ce qui lui fera du bien, plus encore que le fond de notre pensée, qu'il ne pourrait quelquefois supporter. On ne livre celle-ci qu'aux exceptionnellement rares (s'ils existent) qui sont de notre "race d'âme", – et aux œuvres, qui sont nos véritables confidentes (incomprises de la plupart de ceux qui les lisent)⁵⁵. » Pour chaque période, il est nécessaire d'accumuler et de croiser les lettres adressées à divers destinataires.

Le cas des textes publiés semble simple. Il ne l'est pas toujours, du moins lorsqu'ils ont été publiés sous la responsabilité (ou la fêrule ?) de Marie Romain-Rolland. Tous ceux qui ont travaillé avec elle reconnaissent l'importance de son travail dans la constitution d'un Fonds. Avec patience, elle a recherché des documents, surtout des lettres, sous forme d'autographes, de photocopies ou de simples copies... Paradoxalement, elle a aussi été un obstacle à une plus

complète connaissance de Rolland. Si elle a voulu constituer un Fonds, gardienne du temple, elle en contrôlait le contenu et n'en communiquait aux chercheurs que ce qu'elle voulait bien leur procurer. Du Journal avait été tirée une copie dactylographiée, expurgée, « Journal intime. Extraits », qu'elle permettait à quelques chercheurs de consulter. Elle refusait obstinément l'accès au texte complet, ainsi qu'à des dossiers « sensibles » (où, parfois, elle était mise en cause : ceux concernant Henri Guilbeaux, Panaït Istrati, par exemple...) Dans les pages publiées du Journal elle a opéré des coupures, que l'on peut comprendre dans certains cas, mais dont on ignore à quoi elles se rapportent. Lesquelles coupures, d'ailleurs, ne sont pas toujours indiquées⁵⁶. Quelques « Cahiers Romain Rolland » sont des « Choix de lettres », dont le critère n'est pas nettement précisé⁵⁷. Un certain nombre de lettres à Louis Gillet, non reprises dans le Cahier, concernent le divorce de Rolland⁵⁸ ; on ne peut les négliger. Par ailleurs, un « editor » peut manquer de rigueur dans son travail. Un exemple malheureux en est la publication de la correspondance Rolland-Istrati⁵⁹. Ne s'improvise pas « editor » de texte qui veut !

Un nouveau regard sur Romain Rolland

Muni d'un nouveau viatique et prémuni contre les difficultés inhérentes à l'utilisation des documents disponibles, il devenait possible d'entreprendre une nouvelle biographie. Sans doute l'on peut déplorer divers manques. Plusieurs correspondances sont mal connues, avec divers communistes, par exemple : Aragon, Jacques Duclos, Francis Jourdain, Maurice Thorez⁶⁰. Marie Romain-Rolland, quant à elle, a mis l'embargo sur sa propre correspondance avec Rolland, dont la lecture ne sera disponible qu'en 2050 ; mais, avec une curieuse inconséquence, elle en avait fait établir une dactylographie, dont elle a confié des doubles à certains chercheurs ! Et le Journal en donne quelques longs extraits, suffisants pour éclairer sa personnalité et expliquer pourquoi elle voulait quitter l'URSS. Malgré les lacunes encore existantes, l'ensemble des documents nouveaux permettait d'écrire sur de nouveaux frais une biographie.

53. Ibid., pp. 27, 28.

54. Lettre du 3/IX/1932, à Christian Sénéchal. Extrait cité par Henri Giordan : *Romain Rolland et le mouvement florentin* de « La Voce » « Cahiers Romain Rolland » n° 16, Paris, Albin Michel, 1966, p. 9.

55. Lettre du 30/XII/1922, à Kalidas Nag : *Romain Rolland - Kalidas Nag Correspondence, The tower and the sea*, edited & French Letters Translated by Chinmoy Guha, Calcutta, Éditions Papyrus, 1996, p. 52.

56. Voir, par exemple, la publication des « Pages inédites du Journal de Romain Rolland », *Europe* n° 108 (décembre 1954), pp. 68-79. La comparaison avec le manuscrit conservé à Bâle révèle que plusieurs passages manquent, nullement signalés : une visite de Humblot (pp. 68-69), quelques lignes sur la femme de Barbusse, sur les Mesnil et Paul Colin (p. 72), une note sur la musique française décimée par la guerre (p. 78), sur Humblot encore et le succès commercial de *Colas Breugnon* (pp. 78-79), sur les tracasseries administratives pour obtenir son passeport (pp. 81-82), la visite d'Olga de Lichterfelde (pp. 84-85), sur « les impressions que m'a faites la population » de Paris (p. 85).

57. Voir sur ce sujet les remarques faites par Jacques Robichez : « Les "Cahiers Romain Rolland" », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, nov.-déc. 1976, pp. 946-957.

58. Les lettres de Romain Rolland à Louis Gillet sont conservées à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet.

59. *Cahiers Panaït Istrati*, 1987, 1.2.3., numéro spécial : « Correspondance Panaït Istrati – Romain Rolland (1919-1935) ». Voir la critique de cette édition : Bernard Duchatelet, « Romain Rolland épistolier », *Permanence et pluralité de Romain Rolland*, Nevers, Conseil général de la Nièvre, 1995, aux pages 150-152.

60. Directement interrogée, Jeannette Vermeersch, « trop occupée » alors, s'est contentée de me signaler que dans les archives en sa possession « se trouvent vingt lettres de Romain Rolland, allant de 1936 à 1944. Plus un télégramme. » De cette période, ne sont connues que les quelques lettres recopiées par Rolland dans son *Journal*, et la lettre du 29/XII/1944 publiée en fac-similé dans *L'Humanité* du 5/II/1945.

Se posait alors la question : quel axe directeur donner à l'ensemble ? Motylova et Albertini ont insisté sur l'action politique et sociale et l'ont privilégiée. Il m'a semblé qu'il s'agissait là d'une erreur de perspective. Sans nier cette dimension importante de la vie de Rolland, force est de constater, après lecture du Journal et de certaines correspondances, qu'elle ne reflète qu'un de ces « Moi », qui, malgré les apparences, n'est pas l'essentiel.

À propos de son héros Jean-Christophe, Rolland notait que, pour bien le comprendre, il fallait non pas le regarder en « une heure de sa course », mais « embrasser l'ensemble de la route », ajoutant : « Ce n'est que du terme de cette vie que se dévoilera le sens de ses formes successives, de ses contradictions apparentes, et de la loi intérieure qui les explique et les harmonise⁶¹. » La formule vaut aussi pour lui et l'on comprend l'importance des années passées à Vézelay, et des pages écrites alors, que l'on peut lire directement dans leur intégralité⁶². Elles apportent sur cette période des éclaircissements de premier ordre. Elles permettent de répondre, enfin, aux questions posées par de précédents biographes. Elles redonnent à la vie et à l'œuvre de Rolland tout son éclat et les font apparaître sous un éclairage différent.

À la différence du *Journal des années de guerre 1914-1919*, le Journal des années de Vézelay est beaucoup plus personnel ; il fait entrer beaucoup plus avant dans l'intimité quotidienne d'un homme détaché de la vie : « Je vois, je juge, – mais je suis désormais de l'autre côté du fleuve, sur l'autre rivage. “Mein Reich ist in der Luft”⁶³. » Il nous montre, certes, un homme accablé, regrettant ses erreurs passées, essayant de dissuader Alphonse de Châteaubriant, son ami fraternel, de commettre la même erreur que lui, l'engagement dans la politique. Le 6 juin 1940, ne s'exclame-t-il pas à son propos : « Ah ! que les gendelettres font des pas de clerc [...] quand ils s'aventurent hors de leur métier ! On devrait leur interdire la politique. Et c'est moi-même qui le demande ! – Oui, parce que j'ai vu, par mon propre exemple, tous les dangers de cette im-mixtion⁶⁴. »

N'écrit-il pas, au même Châteaubriant, le 12 janvier 1942 : « La vraie vocation – notre seul vrai devoir et notre mission, à nous, hommes de l'esprit, marqués par lui pour le servir, – est notre tâche de concentration et de création intellectuelle (cœur et esprit, – âme tout

entière). – C'est par là seulement que nous sommes appelés à agir sur les hommes, lointains ou proches, au-delà des jours mortels que nous vivons. Toute autre tâche est imparfaite, – le plus souvent erronée (car elle ne répond pas au signe que nous portons marqué au front) – et, par suite, même fautive. J'ai eu le temps de faire là-dessus mes réflexions personnelles, depuis deux ans⁶⁵. » Lettre que Rolland juge suffisamment importante pour la recopier presque *in extenso* dans son Journal. Et à sa sœur il confie : « Ah ! je n'ai pas gagné, à changer d'équipe, après 1914. Que les amis qui sont venus après étaient inférieurs en art et surtout en compréhension de ma vraie nature ⁶⁶ ! » L'action politique, en laquelle il a cru pendant des années, n'est que néant à côté de l'essentiel auquel Rolland veut dorénavant s'attacher. Ne peut-on lui appliquer ce qu'il écrivait de Wordsworth après l'exécution de Robespierre : « Wordsworth reprend foi en la France et se fait de nouvelles illusions sur la Révolution. Je n'ai pas besoin de dire à quelles nouvelles déceptions elles aboutissent ; et, cette fois, celles-ci furent définitives. Abattu, découragé, Wordsworth dit adieu à la politique et revint à la poésie, qui le sauva. Il découvrit enfin que la vraie liberté est la liberté intérieure, celle de l'esprit créateur⁶⁷. »

Est-il exagéré de dire que, dans ses dernières années, Rolland, comme Wordsworth, a retrouvé sa « vraie nature », qui n'est pas, ainsi qu'on pourrait le croire, celle de l'action sociale et politique ? Déjà, en 1918, il s'en était expliqué à Marcel Martinet (14/XII/1918) : *« Il faut bien que je le dise : rien ne serait plus faux que de juger du fond de ma pensée par ses seules manifestations sociales. J'ai comme une double nature superposée, – jamais disjointe, – dont l'une (la moins visible) enveloppe perpétuellement l'autre. “L'autre”, c'est l'action (sous quelque forme que ce soit). Et la principale, c'est la pensée pure, la libre spéculation, l'“au-dessus de la mêlée”, la rêverie de l'esprit qui voit les choses de Sirius (Renan, – le grand Renan – a été une lumière de ma jeunesse). – Lisez ma petite brochure, récemment parue, sur *Empédocle d'Agrigente* [...]. Vous aurez là un aperçu du fonds métaphysique ou religieux, de l'Ara Pacis, sur lesquels reposent toutes les agitations de ma vie, et ma participation passionnée au rêve de la “réalité”. »

Alors que Jeanne Mortier, en novembre 1940, venait de lui laisser une nouvelle traduction de la Bible,

61. Formule citée par Marcel Martinet, *Pages choisies de Romain Rolland*, vol. I, Paris, Ollendorff, 1921, p. 211.

62. Pour la période 1935-1939, voir : Michel Margairaz, « Romain Rolland ou les tensions complexes entre pacifisme et antifascisme dans les années 1930 », *Romain Rolland, une œuvre de paix* (Actes du colloque de Vézelay, 4-5 octobre 2008). Paris, Éditions de la Sorbonne, 2010, p. 171-179. Pour l'année 1940, voir : Bernard Duchatelet, « Romain Rolland face à la seconde guerre mondiale : l'année 1940 (d'après son Journal inédit) », *ibid.*, p. 181-194. Pour une présentation d'ensemble des années 1940-1944, voir : Bernard Duchatelet, « Le second Journal des années de guerre de Romain Rolland », *Les journaux de la vie littéraire* (Actes du colloque de Brest 18-19 octobre 2007. Textes réunis et présentés par Pierre-Jean Dufief), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, pp. 395-409.

63. Extrait (24/IX/1940) publié dans : Bernard Duchatelet, *Romain Rolland et Beethoven : l'ultime sonate*, « Études Rollandiennes » (éditées par l'Association Romain Rolland, Brèves), n° 19, juillet 2008, pp. 22-23.

64. Extrait publié dans : Bernard Duchatelet, « Le second Journal des années de guerre de Romain Rolland », loc. cit., p. 400.

65. *L'Un et l'autre* II. Correspondance entre Romain Rolland et Alphonse de Châteaubriant (1914-1944). Préface et annotations de L.-A. Mau-gendre, « Cahiers Romain Rolland » n° 30, Paris, Albin Michel, 1996, p. 424. Notons le « depuis deux ans », c'est-à-dire 1940. Notons, aussi, une variante importante : dans le texte publié on lit : « La vraie vocation », dans le Journal : « Ta vraie vocation ».

66. À sa sœur, 2/III/1942 (R. A. Francis, *Romain Rolland*, Oxford-New York, Berg, 1999, p. 236).

67. *Clarté*, n° 16, juillet 1922, pp. 372-373.

il laisse échapper cet aveu : « Quel riche livre ! Le Livre des livres. Maintenant, je comprends. La Bible et Shakespeare – et Beethoven. Que faudrait-il de plus pour remplir une vie de l'esprit⁶⁸ ? » C'est bien cette « vie de l'esprit », ce « fonds métaphysique ou religieux » qui, pour le Rolland de Vézelay, est l'essentiel, comme il l'a été, malgré les apparences, durant toute sa vie. Ne l'a-t-il pas assez répété à divers correspondants ?

Étudiant la « dialectique des engagements et [l'] ultime secret » de Rolland, Serge Niémetz fait remarquer qu'une fois le « Voyage » achevé, le biographe, le regardant de l'extérieur, « aura le privilège de considérer, de façon tout à fait plausible, aussi bien que le Romain Rolland des dernières années “n'est plus lui-même” ou que, par un ultime retournement, il opère une sorte de conversion par laquelle, enfin, il coïncide avec lui-même⁶⁹ ». Il me semble que le Rolland de la fin est

bien le même que celui du début.

« On ne peut pas dire que j'ai changé ! » s'écrie Rolland dans son Journal, en juillet 1939. « La vérité, c'est que personne ne m'a lu, – personne ne vous lit, – pas plus amis qu'ennemis ! Ils ne connaissent de vous que votre nom et votre “légende”, qu'à tort et à travers ils ont inventée, pour les besoins de leurs polémiques. Selon les besoins, la “légende” change, une “légende” succède à l'autre ; qui se soucie de la vérité ? [...] J'imagine d'avance ce qu'on fabriquera de moi, après ma mort⁷⁰ ! »

J'espère m'être tenu au plus près de la vérité et n'avoir pas fabriqué une autre légende.

Bernard Duchatelet est professeur émérite de l'Université de Bretagne occidentale.

68. Texte (24-XI-1940) cité dans : Bernard Duchatelet, *Romain Rolland et Beethoven : l'ultime sonate*, op. cit., p. 25.

69. Serge Niémetz, « Romain Rolland du public à l'intime », loc. cit., p. 144.

70. Extrait cité par Bernard Duchatelet, *Un nouveau regard sur Romain Rolland*, op. cit., p. 12.